

< QUARTIERS LIBRES >

LE THÉÂTRE DE PHILIPPE TESSON

## L'ARTISTE ET LA BRUTE



L'engagement politique de l'artiste en faveur d'un régime totalitaire est un thème de réflexion qui a traversé tout le XX<sup>e</sup> siècle, et que le théâtre a très souvent développé. Et pour cause : le stalinisme et le nazisme, entre autres barbaries, ont soumis la conscience des artistes à des épreuves et à des choix douloureux. Ainsi en fut-il de Wilhelm Furtwängler, l'un des plus fameux sinon le plus grand chef d'orchestre de sa génération, qu'on accusa au lendemain de la guerre d'avoir eu des complaisances envers le régime nazi. Des procès furent intentés contre lui, avant qu'il soit disculpé, notamment en 1946, dans le cadre d'une commission de contrôle inter-alliée où il fut interrogé par un officier américain particulièrement odieux qui s'acharna à le présumer coupable à l'aide de preuves très aléatoires.

De cet épisode judiciaire, l'écrivain Ronald Harwood tira en 1995 une pièce, *A tort et à raison*, qui connut un large succès lors de sa création au Théâtre Montparnasse en 1999. On y assiste à l'affrontement violent entre le musicien, dont le système de défense est simple – « *Il faut séparer l'art et la politique (...)* *Aucun pays ne peut se passer de ses grands artistes (...)* *Il faut se battre de l'intérieur (...)* *La musique transporte les hommes vers des contrées où les tortionnaires et les assassins n'ont plus le pouvoir de faire le mal* » – et la brute, dont la morale est élémentaire

– « *L'artiste est comme tout le monde : ni plus ni moins (...)* *La solidité des preuves, on s'en fout (...)* *On va se le faire* ». Le débat n'est pas vraiment à la hauteur de l'enjeu. Furtwängler patauge un peu dans sa défense de la transcendance de l'art. L'officier pour sa part s'en tient à une vulgarité offensante. Mais une fois passée une scène d'exposition interminable, les deux scènes d'interrogatoire sont bien menées, très intenses et d'une efficacité incontestable. Qui sort vainqueur de l'affrontement ? Léger avantage à l'artiste, mais la question est secondaire car le problème restera insoluble jusqu'à la nuit des temps. A chacun de juger.

**Michel  
Bouquet  
est là  
comme une  
statue  
vivante**

Ce qui est en revanche assuré, c'est la qualité de l'interprétation. On avait vu le spectacle en 1999. Déjà Michel Bouquet jouait le rôle de Furtwängler. Nous avons évoqué dans ces mêmes colonnes la lumière, la spiritualité, la pureté qu'il donnait à son personnage. On dirait que le temps a encore renforcé cette grâce, y ajoutant une force et une gravité étonnantes. Il est comme une statue vivante, il est dans un autre monde. C'est impressionnant. Francis Lombrail, dans le rôle créé par Claude Brasseur, lui apporte la réplique. Davantage qu'une réplique. Le rôle est ingrat. Il y met une vérité remarquable. Ils font un couple parfait.

*A tort et à raison*, de Ronald Harwood, mis en scène par Georges Werler, avec Michel Bouquet, Francis Lombrail, Juliette Carré... Théâtre Hébertot (Paris XVII<sup>e</sup>).

★★★★★  
EXCELLENT  
★★★★  
TRÈS BIEN  
★★★  
BIEN  
★  
MOYEN  
☹  
À ÉVITER